

le n^o. 19 des *Annales des Sciences naturelles de Madrid*, février 1804 : « J'ai retiré de ce » plomb 14,8 pour 100 d'un métal nouveau , » que j'avais d'abord nommé *Panchrome*, à » raison de la variété des couleurs que pré- » sentent ses oxides et ses précipités, et qu'en- » suite j'avais appelé *Éritrone* parce que j'avais » observé qu'il formait avec les alkalis et les » terres des sels qui devenaient rouges, soit par » le feu, soit par les acides. Mais ayant lu dans » Fourcroy que les chromates donnent égale- » ment des sels jaunes ou rouges par l'évapora- » tion, je crois maintenant que le plomb brun » est un chromate de plomb avec excès de base » à l'état d'oxide jaune. » Dans le commence- ment de la même année 1804, M. Del Rio s'était exprimé d'une manière encore plus positive en rapportant un extrait de son analyse du plomb brun, dans sa traduction des *Tables minéralogiques de Karsten*. Il dit en effet que cette substance est composée de 80,72 d'oxide jaune de plomb, de 14,80 de chrome, et d'une très-petite quantité de principes accidentels, qui sont : l'arsenic, le fer oxidé et l'acide muriatique.

Il est à remarquer du reste, que dans sa réclamation, M. Del Rio insiste toujours sur la présence de l'arsenic, assurant que la quantité de ce métal s'élève quelquefois à 2 pour 100 et qu'elle est très-perceptible, soit au moyen de la distillation, soit par la seule action du chalumeau.

OBSERVATIONS

Sur la masse de fer trouvée à Achen (Aix-la-Chapelle), décrite par Loeber comme fer météorique, et citée dans le n^o. 186 du Journal des Mines;

PAR J.-F. CLÈRE,

Ingénieur au Corps royal des Mines.

EN 1762, M. le conseiller aulique, docteur Loeber, observa, à Aix-la-Chapelle, dans la rue Büchel, près des Bains neufs, pendant qu'on repavait cette rue, une très-grosse masse métallique informe, du poids d'environ 15 à 17 milliers, qui était enfouie dans la terre depuis un long espace de temps, sur lequel on n'a aucune donnée quelconque. Cette masse est citée, comme fer présumé météorique, à la suite du catalogue chronologique, publié par M. Bigot de Morogues, *Journal des Mines*, n^o. 186, tome XXXI, page 436.

M. le docteur Lesoinne m'avait souvent entretenu de l'existence de cette masse lorsque j'habitais Aix-la-Chapelle; et, d'après les renseignemens qu'il m'avait donnés, je connaissais assez bien la place où elle se trouvait encore. Vers la fin de l'année 1813, je me disposais à faire, à M. le préfet de la Roër, la proposition d'entreprendre des recherches pour la découvrir; mais les événemens politiques m'ayant contraint de rentrer en France à l'époque où je comptais

mettre mon projet à exécution, je n'entendis plus parler de la masse dont il s'agit.

Le 31 octobre 1814, elle fut déterrée par les soins de M. Desack, alors gouverneur des nouvelles provinces de S. M. le roi de Prusse, sur la rive gauche du Rhin; et M. Monheim, pharmacien à Aix-la-Chapelle, en entreprit une analyse dont il a publié le résultat.

Des affaires particulières m'ayant rappelé à Aix-la-Chapelle au mois d'avril 1817, j'eus bientôt connaissance des recherches qu'on avait faites à ce sujet, et j'appris que l'opinion était encore incertaine sur l'origine de ce corps singulier.

M. le docteur Lesoinne me présenta des échantillons qui ressemblaient à une fonte truitée en partie malléable, et au milieu desquels on remarquait des cristaux de fer pyriteux d'un assez gros volume. Ces morceaux ne m'apprirent absolument rien. M. Monheim que je vis ensuite, me dit que par l'analyse il avait recueilli de l'arsenic, du fer, du soufre et diverses sortes de terres. J'observai que la présence de l'arsenic ne pouvait pas décider la question, parce que cette substance se trouve parfois dans les minerais de fer qui accompagnent les calamines du duché de Juliers; et que, quant aux cristaux de pyrite martiale qu'on m'avait montrés, je n'y voyais également rien d'extraordinaire, attendu que j'avais eu occasion de remarquer plusieurs fois un fait analogue à l'égard d'anciennes substances métalliques produites par l'art (1). Mais, d'un autre côté, la position de

(1) Il y a cinq ans environ, qu'en parcourant la montagne de

cette masse et le défaut de renseignemens sur l'existence réelle de toute espèce de fonderie de fer dans le voisinage de la ville, contrariaient singulièrement les idées que j'avais sur sa véritable origine, lorsqu'enfin M. Lesoinne eut la bonté de me conduire lui-même dans la cour de l'hôtel de la Régence, où heureusement elle se trouvait encore en dépôt. L'ayant examinée avec attention, je vis, à l'une de ses extrémités, des morceaux de schiste argileux qui l'enveloppaient, et qui même pénétraient dans l'intérieur du bloc, dont je ne pus détacher qu'avec peine quelques esquilles. Étant revenus chez M. Monheim, auquel je fis part de mon observation, je le priai de vouloir bien me montrer le morceau sur lequel il avait opéré. Je l'examinai avec une loupe, et j'aperçus au centre un fragment de brique cuite d'un volume suffisant pour être visible à l'œil nu. Cette découverte fixa notre opinion, et nous conclûmes que la prétendue masse météorique n'était autre chose qu'un résidu d'ancien fourneau.

Breinig, près Stolberg, à 2 lieues et demie d'Aix-la-Chapelle, j'ai trouvé, autour de quelques anciennes ruines de fonderie de plomb, des morceaux roulés de litharge dont plusieurs renfermaient de très-jolis cristaux de plomb carbonaté.